

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 39 (2000)
Heft: 1: Gartenschau, Expo, Olympiade = Foire de jardins, expo, olympiade

Artikel: Schweizerische Garten-Ausstellungen = Expositions de jardins en Suisse
Autor: Bucher, Annemarie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-138571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizerische Garten- Ausstellungen

Annemarie Bucher,
Kunsthistorikerin,
Leiterin des Archivs für
Schweizer Landschafts-
architektur an der Hoch-
schule Rapperswil HSR,
Forschungsassistentin
an der Professur für
Landschaftsarchitektur,
ETH Zürich

**Aus den Industrie-
und Gewerbeschauen,
Welt- und Landes-
ausstellungen des
19. Jahrhunderts
haben sich eigen-
ständige Garten-
ausstellungen her-
ausgebildet. Ihr
Schwerpunkt hat
sich zunehmend von
gewerblichen Inte-
ressen hin zu gestal-
terischen und künst-
lerischen Ansprüchen
verschoben.**

**Gartenbau-Ausstellung
in Zürich 1907, Katalog**

*Exposition de jardin à
Zurich 1907, catalogue*

Garten- und Landschaftsarchitektur als Gegenstand von Ausstellungen¹ ist weitgehend ein Phänomen des 20. Jahrhunderts. Aus diversen pluridisziplinären Veranstaltungen des 19. Jahrhunderts – aus Industrie- und Gewerbeschauen, Welt- und Landesausstellungen – haben sich fachspezifische Veranstaltungen herausgebildet, die beispielsweise Architektur, Kunstgewerbe oder Garten ins Zentrum stellen. Sich immer mehr vom rein gewerblichen Interesse ablösend haben sie als Zeitspiegel oder Experimentierfeld wachsende kulturelle Bedeutungen gewonnen. So geht es auch bei vielen Gartenbau-Ausstellungen längst nicht mehr nur um das Anpreisen von Leistungen auf dem Markt, sondern in zunehmendem Masse um die «Veröffentlichung» von innovativen Ideen und Konzepten und um die vorbildhafte und bleibende Gestaltung ausgewiesener städtebaulicher oder landschaftsplanerischer Problemfälle.

Im Unterschied zu anderen Ländern gibt es in der Schweiz bisher keine regelmässig wiederkehrenden Veranstaltungen. Dennoch haben entsprechende Anlässe die schweizerische Landschaftsarchitektur massgeblich geprägt. Sie reichen von diversen Landesausstellungen über Wohn- und Bauausstellungen, regionale Gewerbeschauen bis hin zu gesamtschweizerischen Gartenbau-Ausstellungen wie die G|59 in Zürich und die Grün 80 in Basel. Im Rahmen dieser Entwicklung hat sich die Auffassung des Gartens und die Disziplin Landschaftsarchitektur stark verändert.

Obwohl an der ersten Schweizerischen Landesausstellung 1883 in Zürich die Freiraumgestaltungen noch nicht explizit ausgewiesen worden waren, traten Kunstgärtner wie Evariste Mertens und Otto Froebel in Erscheinung und leisteten neben spätklassizistischen schablonisierten Landschaftsvorstellungen und schmucken Blumenornamenten das, was spätere Gartenbau-Ausstellungen auszeichnete. Sie veränderten das Gelände des Zürcher Platzspitzes vor dem Hintergrund einer zukünftigen Nutzung als Promeniergelände. Auch die zweite Landesausstellung in Genf 1896 und die dritte 1914 in Bern spiegeln vorherrschende Stilvorstellungen.

Que l'architecture du paysage et des jardins fasse l'objet d'expositions¹ est essentiellement un phénomène du 20ème siècle. Les diverses manifestations pluridisciplinaires du 19ème siècle – foires industrielles et artisanales, expositions mondiales et nationales – sont devenues des manifestations spécifiques à des domaines professionnels, elles s'axent par exemple sur l'architecture, l'artisanat ou le jardin. En s'éloignant toujours plus d'intérêts purement commerciaux, elles gagnent en importance culturelle, comme reflet de leur temps ou champ d'expérimentation. Beaucoup d'expositions de jardins ne veulent plus seulement vanter des prestations sur le marché, mais de plus en plus souvent, elles tâchent de «rendre publiques» des idées et des concepts innovateurs, et proposent des solutions exemplaires et durables à des cas problématiques d'urbanisme ou de planification du paysage.

À la différence d'autres pays, il n'existe pas encore en Suisse des manifestations qui se tiendraient à fréquence régulière. Malgré cela, différentes expositions ont marqué de façon décisive l'architecture du paysage suisse, depuis diverses manifesta-



Expositions de jardins en Suisse

Während in Genf noch die Vorstellungen des Landschaftsgartens die Aussenräume prägte, wurde 1914 in Bern für repräsentative Freiräume der architektonische Gartenstil propagiert. Daneben wurden mustergültige Familiengärten in die Ausstellungskonzeption aufgenommen.

An der Landi 1939 in Zürich gehörten sowohl die Freiräume zwischen den Bauten als auch ausgewiesene Zier- und Nutzgärten zu den wichtigen Gestaltungsaufgaben. Gegenstand der Planung waren Sondergärten, kleinräumige Hausgärten, Höfe, Parkanlagen, Friedhöfe, Sportplätze und Grünflächen um öffentliche Bauten, und miteinbezogen wurden auch bereits vorhandene Anlagen und Pflanzungen an beiden Seeufern. Doch die Orientierung zum See und die Nähe zum Wasser liess sich durch die Schwankungen des Seespiegels noch nicht zufrieden stellend ausbauen. Unter der Leitung von Gustav Ammann beteiligten sich zahlreiche Firmen und Landschaftsarchitekten an den Arbeiten, unter ihnen die Gebrüder Mertens, Johannes Schweizer, Ernst Baumann, Walter Leder und Ernst Cramer. Gustav Ammann

tions nationales, en passant par des expositions de la construction et de l'habitat, des foires artisanales régionales, jusqu'aux expositions nationales de paysagistes et de jardiniers comme la G|59 à Zurich et la Grün 80 à Bâle (voir aussi l'article d'Hunziker, Voss et Meier ainsi que celui de Frischknecht dans ce cahier d'anthos). Dans le cadre de cette évolution, la façon de voir les jardins et la discipline qu'est l'architecture du paysage ont beaucoup changé.

Lors de la première exposition nationale de 1883 à Zurich, l'aménagement des espaces libres n'était pas encore devenu explicitement présenté, mais des artistes-jardiniers comme Evariste Mertens et Otto Froebel développaient déjà, au voisinage de représentations stéréotypées du paysage d'un classicisme tardif et d'une très décorative mosaïculture, ce qui allait devenir l'essentiel des expositions de jardins ultérieures. Ils transformaient le site zurichois du Platzspitz en tenant compte de son utilisation future, celle d'un lieu de promenade. Les expositions nationales, la deuxième à Genève en 1896 et la troisième à Berne en 1914 reflétaient les idéaux stylistiques dominants. Alors que les espaces extérieurs à Genève étaient encore imprégnés par les représentations du jardin paysager, pour les espaces extérieurs emblématiques, on préconisait à Berne un style de jardin architectural. De plus, des jardins familiaux exemplaires étaient inclus dans le concept d'exposition.

Pour la Landi de 1939 à Zurich, les espaces libres entre les bâtiments, tout comme les jardins ornementaux qui s'affichaient comme tels et les jardins potager, représentaient des tâches de conception importantes. Les thèmes de planification portaient sur des jardins thématiques, de petits jardins privés, des cours, des parcs, des cimetières, des terrains de sports, des espaces verts autour de bâtiments publics; les aménagements et plantations existants des deux rives du lac faisaient eux aussi partie de l'exposition. En raison de très grandes variations du niveau du lac, il n'était pas encore possible d'aménager de manière optimale le rapport au lac ni la proximité de l'eau. Sous la direction de Gustav Ammann, de nombreuses entreprises et architectes-paysagistes ont participé aux travaux, parmi lesquels les frères Mertens, Johannes Schweizer, Ernst Baumann, Walter Leder et Ernst Cramer.

Annemarie Bucher, historienne de l'art, directrice des archives pour l'architecture du paysage en Suisse à la HES Rapperswil, assistante de recherche à la chaire d'architecture du paysage à l'EPF Zurich

Les expositions de jardin autonomes sont issues des foires industrielles et artisanales, des expositions universelles et nationales du 19ème siècle. Si leur point fort était à l'origine la défense d'intérêts commerciaux, il réside de plus en plus aujourd'hui dans des exigences conceptuelles et artistiques.



Züga 1933, Prospekt

Züga 1933, brochure



1. Schweiz. Landesausstellung in Zürich 1883: Parkanlagen auf dem Platzspitz; Pavillons im Park

Première exposition suisse de jardin à Zurich 1883: l'aménagement du parc sur la Platzspitz; Les Pavillons dans le parc

(aus: Offizieller Übersichtsplan, Zürich 1884)



2. Schweiz. Landesausstellung in Genf 1896: technische Konstruktion, Nachbau der Landschaft im Schweizer Dörfli

Deuxième exposition suisse de jardin à Genève 1896: fondation de la reconstruction du paysage pour le «Village suisse»

(aus: Le Village Suisse, Genève 1896)

umschreibt die Gesamthaltung als eine leichte, lockere und unpathetische, die Massenwirkung mit Pflanzen absichtlich vermeidet, weil sie der «heutigen Tendenz zur Natürlichkeit und Individualisierung im Geben und in der Anordnung widerstreben würde»². Die Gärten der Landi standen im Dienst der nationalen Repräsentation³. Und sie wurden zu Vorzeigeobjekten für den 1939 in Zürich abgehaltenen Internationalen Gartenbaukongress.

Im 19. Jahrhundert wurden auch in der Schweiz nationale Industrie- und Gewerbeausstellungen ins Leben gerufen. Hinzu kamen zahlreiche Fachausstellungen und Gewerbeschauen von regionaler Bedeutung, wobei zwei Hauptströmungen festzustellen sind: die landwirtschaftliche Ausstellung (mit der Betonung des Nutzgartens) und die Industrie- und Produkteschau. Das Bedürfnis nach letzterer führte 1915 zur ersten Basler Mustermesse, die sich in der Folge zu einer festen Institution entwickelte. Immer wieder wurden an der MUBA auch ganze Gärten oder Details ausgestellt. Gartengestalterische Leistungen wurden auch an der ZÜKA (Zürcher Kantonale Gewerbeausstellung) 1947 in Zürich, an der KABA (Kantonal-Bernische Ausstellung) 1949 in Thun sowie an der GASGA (Gartenbauausstellung) 1938 in St. Gallen vorgeführt.

Gartenbau-Ausstellungen in der Schweiz waren von Beginn an stark mit der Tätigkeit der Gartenbau-Vereine verknüpft. 1853 ist in Zürich die Veranstaltung einer Pflanzen- und Blumenausstellung erwähnt. 1894 wurde der Gartenbau im Rahmen der Kantonalen Gewerbeausstellung in Zürich auf dem Tonhalle-Areal (heute Bellevue) zum Ausstellungsgegenstand erhoben und in der Folge wurden auf diesem Areal verschiedene Veranstaltungen durchgeführt, darunter die Kantonale Gartenbauausstellung in Zürich im Sommer 1907, veranstaltet vom Handelsgärtnerverein. Der erstarkte Berufsverband war bestrebt sich darzustellen. Die Abteilungen umfassten Gemüsebau, Obstbau, Baumschulbetrieb, Topfpflanzen und Blumenzucht und Landschaftsgärtnerei, die noch den spätklassizistischen Stilvorstellungen verpflichtet war. In dieser Gliederung kündigt sich die Loslösung und Verselbstständigung der Landschaftsgärtnerei von der Handelsgärtnerei an, denn erstere begann zunehmend Geschmacksfragen im Garten zu beantworten. An der darauf folgenden kantonalen Gartenbau-Ausstellung in Zürich 1912 manifestierte sich gut sichtbar der stilistische Wandel zum Architekturgarten. Der Sondergarten der Gebrüder Mertens wies exemplarisch diese architektonische Orientierung auf.

Gustav Amman dit de l'approche qu'elle était globalement légère, détendue et dénuée de pathos, on évitait délibérément l'utilisation d'une seule espèce, parce qu'«elle est en contradiction avec la tendance actuelle à un comportement et à un ordre naturel spontané et dénué de conformisme.»³ Les jardins de la Landi devaient être représentatifs de la nation⁴. Ils sont devenus des objets-symboles pour le congrès international des jardiniers-paysagistes qui s'est tenu en 1939 à Zurich.

Le 19ème siècle a également vu la naissance en Suisse de foires industrielles et artisanales nationales. S'y ajoutaient des expositions professionnelles et des foires artisanales d'importance régionale que l'on peut identifier selon deux courants principaux: l'exposition agricole (qui mettait l'accent sur le jardin potager) et la foire industrielle et de produits. Les besoins de cette dernière catégorie ont conduit en 1915 à l'organisation de la première Basler Mustermesse, MUBA (foire de Bâle) devenue depuis une véritable institution. La MUBA exposait toujours des jardins ou des détails de jardins. Des prestations de conception de jardin étaient également présentées à la ZÜKA (Zürcher Kantonale Gewerbeausstellung) en 1947 à Zurich, à la KABA (Kantonal-Bernische Ausstellung) en 1949 à Thoune, ainsi qu'à la GASGA (Gartenbauausstellung) en 1938 à St. Gall.

Les expositions de jardins en Suisse étaient, dès le début, liées aux activités des associations horticoles. On mentionne une exposition de plantes et de fleurs à Zurich en 1853. En 1894, dans le cadre de la foire cantonale de l'artisanat sur le Tonhalle-Areal (aujourd'hui Bellevue), le métier des jardiniers-paysagistes est devenu thème d'exposition, et par la suite plusieurs manifestations ont eu lieu sur ce site, dont l'exposition de jardins qui s'est tenue à Zurich en été 1907, organisée par le «Handelsgärtnerverein» (l'association des jardiniers commerçants). L'association professionnelle, renforcée, s'efforçait de se présenter. Les départements présentaient la production de légumes, la production de fruits, les pépinières, la culture de plantes en pot, la culture de fleurs à couper et le paysagisme qui était encore tributaire d'un style d'un classicisme tardif. Dans ces catégories, on reconnaît déjà l'autonomie du paysagisme et la différence qui se marque avec les autres métiers du jardin, le premier commençait à répondre de plus en plus à des questions de goût au jardin. Lors de l'exposition de jardin qui a suivi en 1912 à Zurich, le changement de style était manifeste. Le jardin à thème des frères Mertens présentait de manière exemplaire cette prise de position architectonique.

La Züga elle-même (Zürcher Gartenbau-Ausstellung, exposition de jardin de Zurich) en 1933, in-

Auch die Züga (Zürcher Gartenbau-Ausstellung) 1933 brachte eine neue Haltung – den Wohngartenstil – zum Durchbruch. Die Auflösung der durchgehend architektonisch bestimmten Form verstärkte die Gegensätzlichkeit von Haus und Garten und propagierte spezifische Elemente wie Steingärten, Steinplattenwege und Wasser, die als gestalterische Normen in der Folge viele Hausgärten prägten. Die lokale zürcherische Gartenschau wurde als Gemeinschaftsarbeit des Gärtnergewerbes unter der Leitung der Architekten Karl Egender und Wilhelm Müller und des Gartenarchitekten Gustav Ammann am linken Zürichseeufer veranstaltet. Der öffentliche Raum am Mythenquai und die private Parkanlage des Schneeligutes wurden zu einem Ausstellungsgelände zusammengefasst. In den straffen Gesamtplan ordneten sich Ausstellungshallen und zu Einzelgärten parzellierte Freiräume ein, die durch verschiedene Gartenbauunternehmen und einzelne Gestalter bearbeitet wurden. Vorbildhaft für die neue Auffassung war Gustav Ammanns Farbengarten, der die starre architektonische Form sprengte und die traditionelle Pflanzenverwendung hinterfragte. Auch die Gebrüder Mertens thematisierten mit ihrem «Garten ohne Haus» die gestalterische Eigenständigkeit des Wohnraums im Freien. Die an der Züga zum Ausdruck gebrachten Probleme drängten immer mehr auf eine neue Begründung des Gartens hin, nämlich seine Form aus der inneren Notwendigkeit seiner Elemente zu entwickeln.

Das Gewicht der Gartenausstellungen hat sich zunehmend von gewerblichen Interessen hin zu gestalterischen und künstlerischen Ansprüchen verschoben. Eine Wende und einen Höhepunkt markiert die G|59 in Zürich, an der Landschaftsarchitektur in der Schweiz erstmals von einem grösseren Publikum als eigenständige Disziplin wahrgenommen wurde und an der traditionelle Gartengestaltung – mit blühenden Blumen – und exemplarisch moderne Haltungen – mit äusserst reduzierten Gestaltungsmitteln – nebeneinander standen. Seitdem haben sich in der Schweiz nur die Grün 80 in Basel und in Lausanne die Jardin 97 mit dem Thema auseinandergesetzt. Lag an der Grün 80 der Schwerpunkt auf ökologischen Fragen (die Naturgarten-Bewegung erhielt durch diese Ausstellung grossen Auftrieb), so standen siebzehn Jahre später in Lausanne der städtische Garten und temporäre Eingriffe im Vordergrund. Betrachtet und vergleicht man diese Veranstaltungen, so machen sie markante Tendenzen und Entwicklungslinien sichtbar.

duisait une nouvelle attitude – le style «un jardin à vivre». Les formes qui faisaient purement référence à l'architecture étaient de moins en moins utilisées, ce qui augmenta le contraste entre la maison et le jardin et on préconisa alors des éléments bien spécifiques comme la rocaille, les chemins en dalles de pierre et l'eau, éléments qui se sont par la suite imposés comme normes de conception pour nombre de jardins privés. L'exposition locale de jardins de Zürich, réalisation collective des jardiniers sous la direction des architectes Karl Egender et Wilhelm Müller et de l'architecte-paysagiste Gustav Ammann s'est tenue sur la rive gauche du lac de Zurich. L'espace public près du Mythenquai ainsi que le parc privé du Schneeligut étaient réunis dans un unique terrain d'exposition. Le plan d'ensemble très rigoureux organisait les halles d'exposition et l'espace libre, subdivisé en parcelles de jardin, conçues et réalisées par différentes entreprises et concepteurs. Exemple de cette nouvelle façon de voir était le jardin des couleurs de Gustav Ammann, qui faisait éclater la forme architecturale rigide et remettait en question l'utilisation traditionnelle des plantes. Les frères Mertens traitaient, avec leur «jardin sans maison» de l'indépendance conceptuelle entre le logement et l'espace extérieur habité. Les problèmes qui s'exprimaient lors de la Züga incitaient de plus en plus à développer de nouvelles bases pour le jardin, soit de concevoir la forme en fonction des impératifs propres aux différents éléments qui le composent.

Le poids des expositions de jardins, après des débuts où dominaient les intérêts commerciaux, a de plus en plus porté sur des exigences conceptuelles et artistiques. La G|59 à Zürich a marqué un tournant et un sommet de ce développement, en Suisse, pour la première fois, l'architecture du paysage était perçue par le grand public comme une discipline indépendante et la traditionnelle architecture des jardins – avec ses fleurs – et quelques prises de positions modernes exemplaires – extrêmement économes dans les moyens utilisés pour l'aménagement – étaient présentées côte à côte. Depuis, il n'y a guère eu en Suisse que la Grün 80 à Bâle et Lausanne Jardin 97 qui s'en sont interrogés sur ce thème. Lors de la Grün 80, l'accent portait surtout sur des questions écologiques (cette exposition a donné un élan important au mouvement du jardin naturel), et 17 ans plus tard, à Lausanne, le jardin urbain et l'intervention temporaire occupaient le premier plan. Observer et comparer ces manifestations permet de mettre en évidence les tendances et les axes d'évolution les plus marquants.



Landi 1939: Anlage von Gustav Ammann; Garten im Landidörfli von J. Schweizer

Exposition nationale 1939 (Landi): aménagement par Gustav Ammann; Le jardin dans le «Village suisse» (J. Schweizer)

(Sonderheft III, Das Werk, 7/1939)

¹ Die Verfasserin arbeitet an einem Forschungsprojekt zu diesem Thema und ist für Hinweise und weitere Quellenangaben dankbar.

² Gustav Ammann: «Die Gärten der Schweizerischen Landesausstellung 1939», in: Schweizerische Bauzeitung, 28. Oktober 1939, S. 216.

³ Im Gegensatz zur Landi 39 trat an der Expo 64 in Lausanne die Gartengestaltung (von W. Neukom, W. Brugger und W. Bischoff) kaum in den Vordergrund.